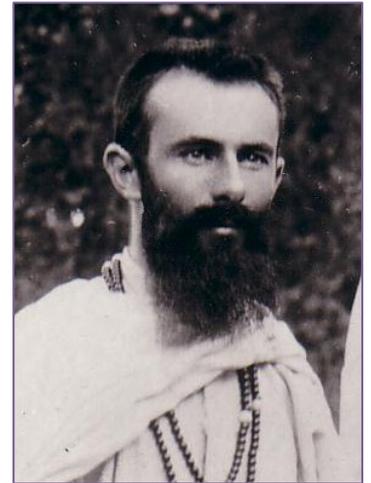


RETRAITE CARÊME 2012

Qui est Maurice Bellière ?

Né le 10 juin 1874 (Un an et demi après Thérèse), fils d'Alphonse et Marie Bellière. Sa mère est morte une semaine après sa naissance. Son père le confie à la sœur de sa femme. Puis il disparaît de la vie de Maurice. Antoinette Barthélemy est la marraine de Maurice. Mariée avec Louis, elle est sans enfant. Sans être adopté officiellement, Maurice grandit en croyant être leur fils. On lui dira la vérité alors qu'il va avoir 11 ans. Cela marque profondément sa personnalité.

Entré au Grand Séminaire en 1894, il a 21 ans et demi quand commence la correspondance avec le carmel. Les 11 lettres de lui que nous connaissons montrent un homme qui nous ressemble : simple et ouvert, joyeux et imaginaire, mais aussi peu sûr de lui, impétueux et naïf. Au Séminaire il choisit comme directeur spirituel le recteur, le père Charles de Barry, sulpicien, qui admire son énergie et sa promptitude. Qualités que Thérèse lui découvrira et qu'elle saura apprécier.



Les épreuves n'épargnent pas le séminariste et ébranlent sa confiance en lui. A l'été 1896 le Grand Séminaire ajourne son admission à la tonsure, première étape de l'état clérical. De plus, les Missions étrangères de Paris rejettent sa candidature. Maurice n'en parle pas dans ses lettres à Thérèse, mais trouve en la carmélite une voix amicale qui le soutient et l'encourage sur son chemin au service du Seigneur et de son Église.

« Le Seigneur vous fera marcher par la même voie que moi », lui écrira-t-elle le 21 juin 1897.

Le 1er octobre 1897 est à la fois le premier jour de Thérèse au Ciel au lendemain de sa mort et le premier jour de Maurice en Afrique. Lorsqu'un an plus tard paraît l'Histoire d'une âme, pour laquelle Maurice a partagé les lettres qu'il a reçues de Thérèse, il est transporté de joie : *« J'avais à peine lu la première partie que j'ai arrêté, net, ahuri. Dieu est là. Je pleurais. Les deux missionnaires qui imploraient le ciel de prières et de larmes !... C'était moi le premier d'entre eux. Quelle bénédiction pour moi ! »*.

Maurice priera sans cesse Thérèse et gardera la photographie qu'elle lui a envoyée. *« Je sais qu'elle est près de moi, et j'ai l'habitude de la consulter avant de prendre une décision. Je lui dis : Montrez-moi ce que je dois faire. Son portrait est toujours devant moi et me trouve souvent à genoux en prière avec foi et confiance. »*

En août 1898, il quitte le noviciat d'Alger pour le séminaire de Carthage. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1901. Après quatre ans d'absence il revient en congé, revoit sa mère et passe au carmel de Lisieux avant de recevoir sa première affectation. Il fut d'abord secrétaire de l'évêque à Alger, sa connaissance de l'anglais le rendant utile pour traiter avec le gouvernement britannique. Parmi les visiteurs accueillis à cette époque par

Mgr Livianhac, Charles de Foucauld, l'ermite du Sahara... Revenu brièvement en France, Maurice embarque à Marseille le 29 juillet 1902 avec dix compagnons pour un long périple de soixante-sept jours jusque Dar-es-Salaam, sur les rivages de la Tanzanie. Quinze jours de marche les conduisent dans le Nyassa jusqu'à Chiwamba, plaque tournante de tous les autres postes de la région. Maurice y vit heureux avec trois autres confrères, mais peu après il est envoyé plus au nord à Likuni avec un frère missionnaire. Il y tombe malade et est sauvé de peu d'une fièvre bilieuse, comme il l'écrit en novembre 1903 à un prêtre ami: « Ne t'étonne pas trop si un jour ou l'autre on t'apprend par télégramme que ton frère a passé à une autre vie. Je m'y attends d'un jour à l'autre. » Le climat est rude et les missionnaires meurent jeunes, après six années en moyenne de ministère !

Le 22 octobre 1905, Maurice quitte Likuni, huit ans après son arrivée en Afrique, brisé par la maladie et découragé par les incompréhensions à son égard d'un vieil évêque missionnaire, Mgr Dupont, revenu à Likuni en 1904. Rentré en France sans y avoir été autorisé, les supérieurs lui ordonnent de retourner dans la mission. Mais la maladie l'en empêche. Il quitte alors la société des Pères Blancs et retourne dans le diocèse de Bayeux. Sa santé physique et psychologique décline rapidement. Il était atteint de la maladie du sommeil, provoquée par la mouche tsé-tsé (L'épidémie sévit particulièrement entre 1896 et 1906). Cette maladie provoque de multiples troubles neurologiques : agitation, confusion mentale, trouble du sommeil... Le 8 juin 1907 il doit être hospitalisé au Bon-Sauveur de Caen, où le père de Thérèse avait été interné quelques décennies plus tôt...

Il y meurt le 14 juillet 1907. Il venait d'avoir 33 ans.



l'Abbé Maurice Bellière
Robert Coin (1901-2007) au
Fronton de la Basilique de
Lisieux.